LES REMPARTS ET LE PALAIS

Vaucluse

AVIGNON _ Vue aérienne, le Palais des Papes et le Pont Saint-Bénézet (wikipedia)

L'ARCHITECTURE MEDIEVALE D' AVIGNON

LE RAYONNEMENT

Avignon offre un ensemble architectural grandiose : le Rocher des Doms, constitué du Pont St Bénezet, des Remparts, du Petit Palais, de la Cathédrale des Doms et des murailles impressionnantes flanquées des quatre tours gigantesques du Palais des Papes », inscrit en 1995 au « patrimoine mondial de l'humanité » de l'UNESCO . (http://whc.unesco.org/fr/list/228)

Le Palais des Papes est le symbole du rayonnement de l'église sur l'Occident Chrétien au XIVème siècle. Edifié à partir de 1335, en moins de vingt années, il est l'œuvre principalement de deux papes bâtisseurs, Benoît XII et son successeur Clément VI.

Le monument constitue le plus important palais gothique du monde, (15 000 m2 de plancher, soit en volume 4 cathédrales gothiques), et présente au visiteur plus de vingt lieux, théâtres d'événements au retentissement universel avec, notamment, les appartements privés du pape et leurs fabuleux décors de fresques exécutés par l'artiste italien Matteo Giovannetti.

L'animation culturelle est permanente : expositions thématiques et pédagogiques, visites à thèmes, concerts. Durant l'été une grande exposition d'art occupe la Grande Chapelle, et les représentations du Festival d'Avignon, créé par Jean Vilar en 1947, se déroulent en juillet.

BOVLEVARD
ST MICHEL
PORTE SAINT-MICHEL
CONSTRUITE AU XIVe S.
RESTAURÉE EN 1868-1869
ET APRÈS LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS DE 1944
ANCIENS NOMS: PORTAIL SAINT-ANTOINE
PORTE DE LA LIBERTÉ (1792)
REMPARTS DU XIVe S.

LES REMPARTS D'AVIGNON

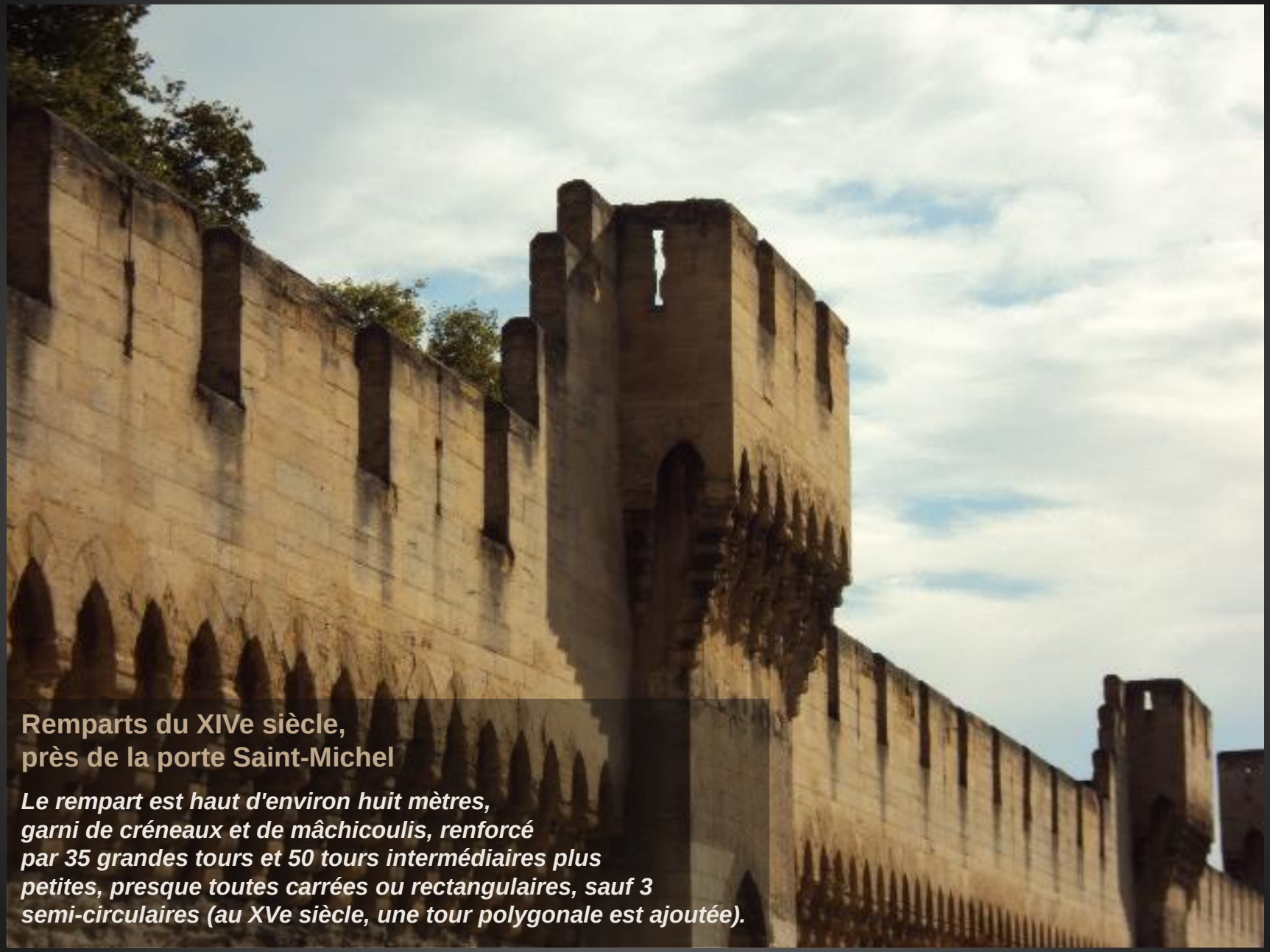
Depuis l'époque romaine, au cours des aléas de l'histoire, le périmètre de la ville s'est progressivement étendu et ses protections furent modifiées, sauf pendant les périodes de guerre ou d'épidémies où la population se repliait autour du noyau originel de la ville, le Rocher des Doms.
Avignon eut plusieurs remparts différents au cours de son histoire, le Rocher à proprement parler ne servant probablement que de refuge et de poste de surveillance sur toute la région environnante.

Remparts du XIIIe siècle

Au XIIe siècle, une double enceinte avec fossés est édifiée pour protéger la ville, le plus petit périmètre correspondant à peu près avec celui du rempart romain de l'antiquité. Les Avignonnais, croient ainsi pouvoir résister aux armées du roi de France en route pour une croisade contre l'hérésie albigeoise.

En 1226, après un siège de trois mois, la ville capitule devant le roi Louis VIII, qui fait abattre une grande partie des murailles et combler les fossés, avec interdiction de relever les murs avant cinq ans.

De 1234 à 1237, les Avignonnais édifient un nouveau rempart, trente à quarante mètres à l'extérieur des ruines du précédent. En1248 seulement, l'ouvrage est enfin terminé et la population, bien à l'abri, peut observer du haut de ses remparts les croisés du roi Saint Louis, en route pour la Terre Sainte via Aigues Mortes.



Remparts du XIVe siècle,
près de la porte Saint-Michel

Le rempart est haut d'environ huit mètres, garni de créneaux et de mâchicoulis, renforcé par 35 grandes tours et 50 tours intermédiaires plus petites, presque toutes carrées ou rectangulaires, sauf 3 semi-circulaires (au XVe siècle, une tour polygonale est ajoutée).

Les Remparts

Etendus sur un périmètre de 4.330 mètres, ils délimitent une surface de 151 hectares, soit 3 ½ fois supérieure à celle que protégeait la fortification du XIIe siècle.

JPL

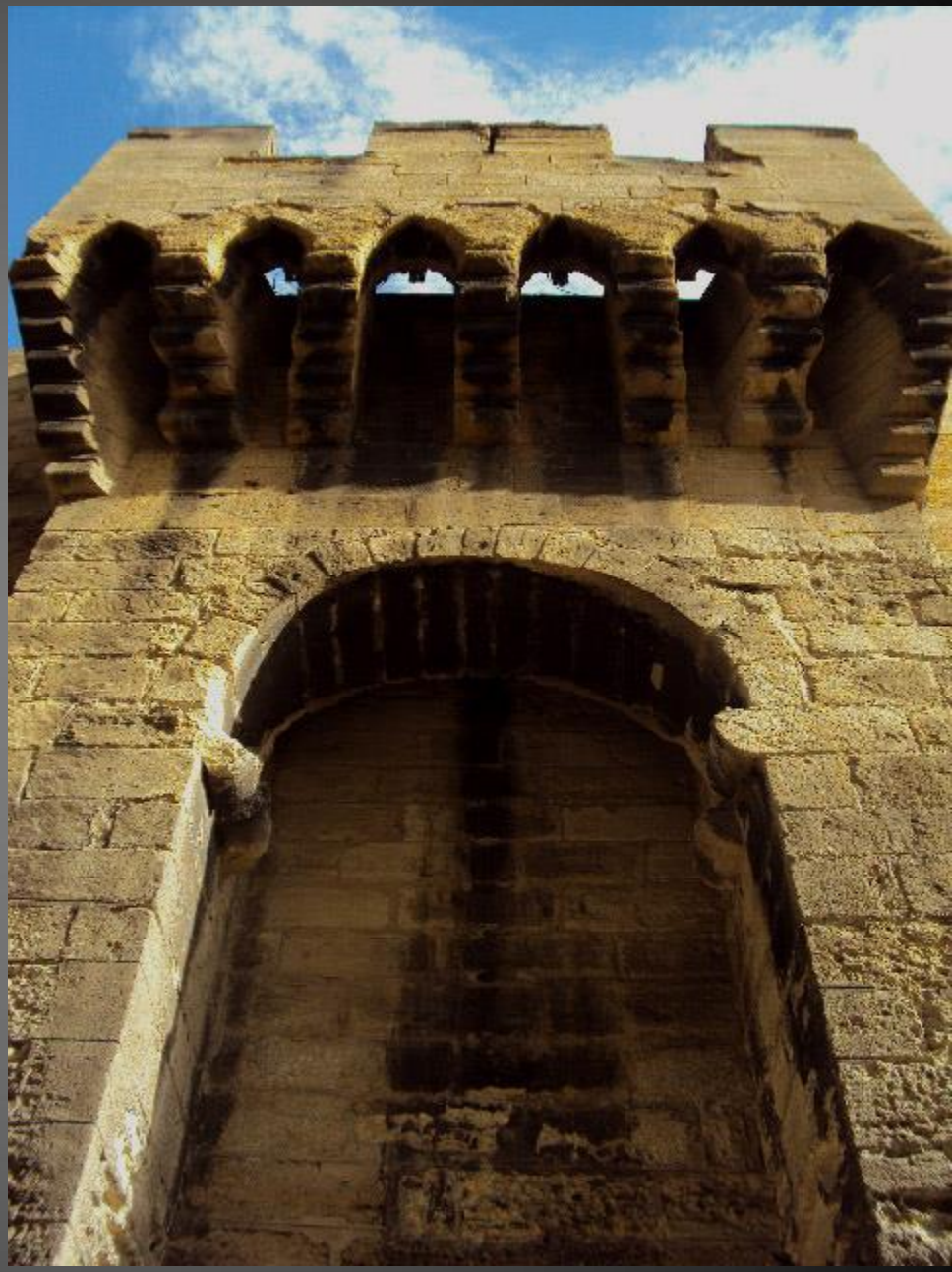
REMPARTS DU XIVE SIÈCLE

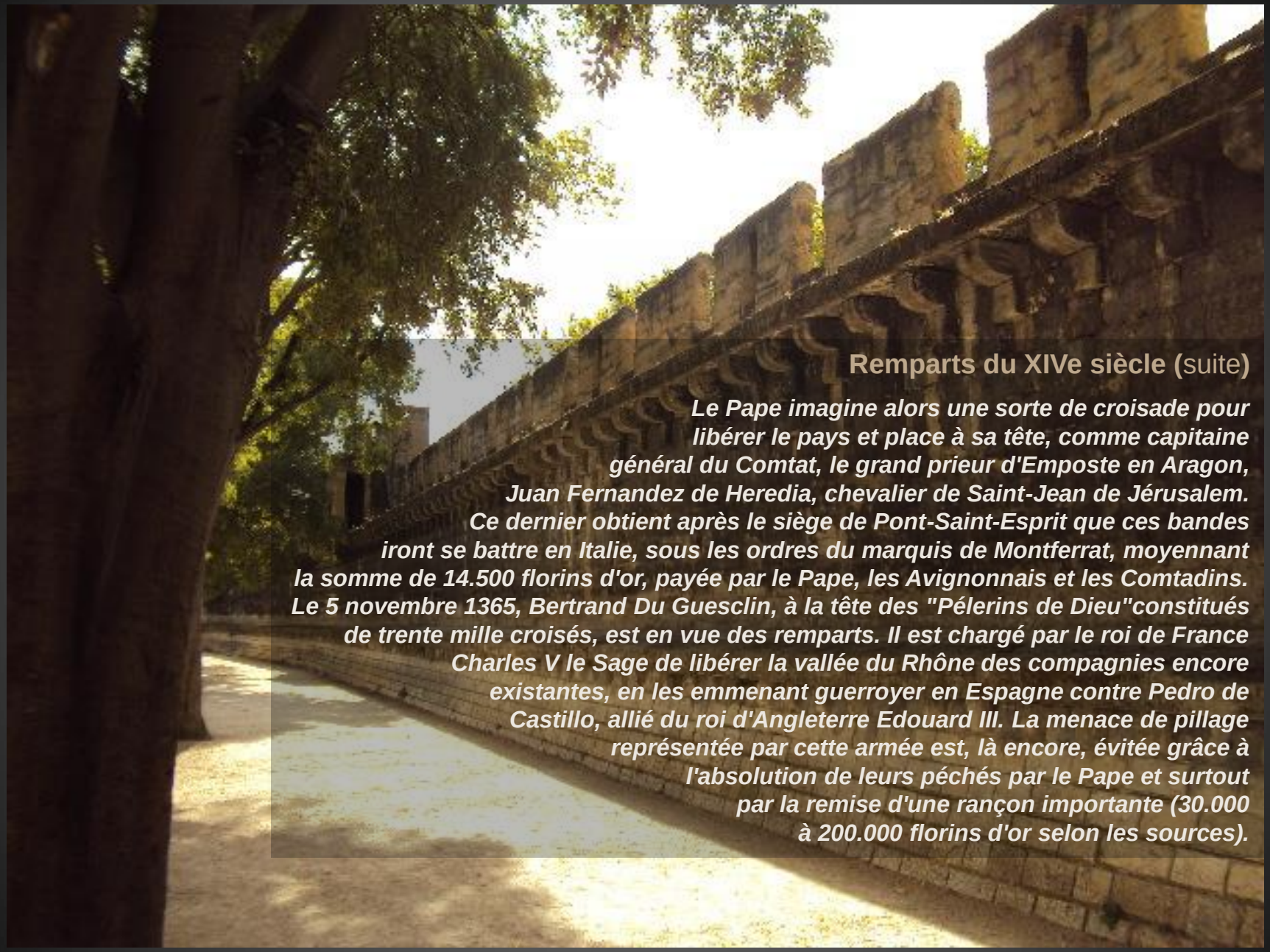
Avec l'arrivée des papes, l'agglomération s'agrandit rapidement.

En 1355, ***Innocent VI commence la construction du rempart actuel pour englober les nouveaux édifices. C'est la Guerre de Cent ans, la vallée du Rhône est écumée par des bandes de routiers, mercenaires renvoyés par les Anglais après la trêve de Bordeaux du 23 mars 1357. Parmi les « grandes compagnies » tristement célèbres, "la Compagnie Blanche", "les Tards Venus", "l'armée d'Arnaud de Cervolle", prince pillard, archiprêtre de Velines en Périgord, qui oblige le Pape à lui verser la somme de mille florins le 29 septembre 1358, contre son départ et la levée du siège d' Avignon. Une fois empoché la rançon, il licencie ses troupes sur place, lesquelles deviennent encore plus dangereuses.***

En 1359, ***les remparts ne sont pas achevés, et Innocent VI fait réparer les anciennes portes, pour former une 2e ligne de défense, mais les Alperugues ou Dampierres sèment la terreur en ville ; cette société de scélérats commet d'effroyables désordres et rend les rues impraticables. Le Pape réagit et ordonne une prompte justice : noyades et pendaisons après de sommaires jugements rétablissent l'ordre dans la cité.***

En 1360, ***la France et l'Angleterre font la paix avec le traité de Brétigny. Les mercenaires débauchés reforment des bandes, cette fois composées en majorité d'Anglais brigands et pillards, et envahissent la région.***





Remparts du XIVe siècle (suite)

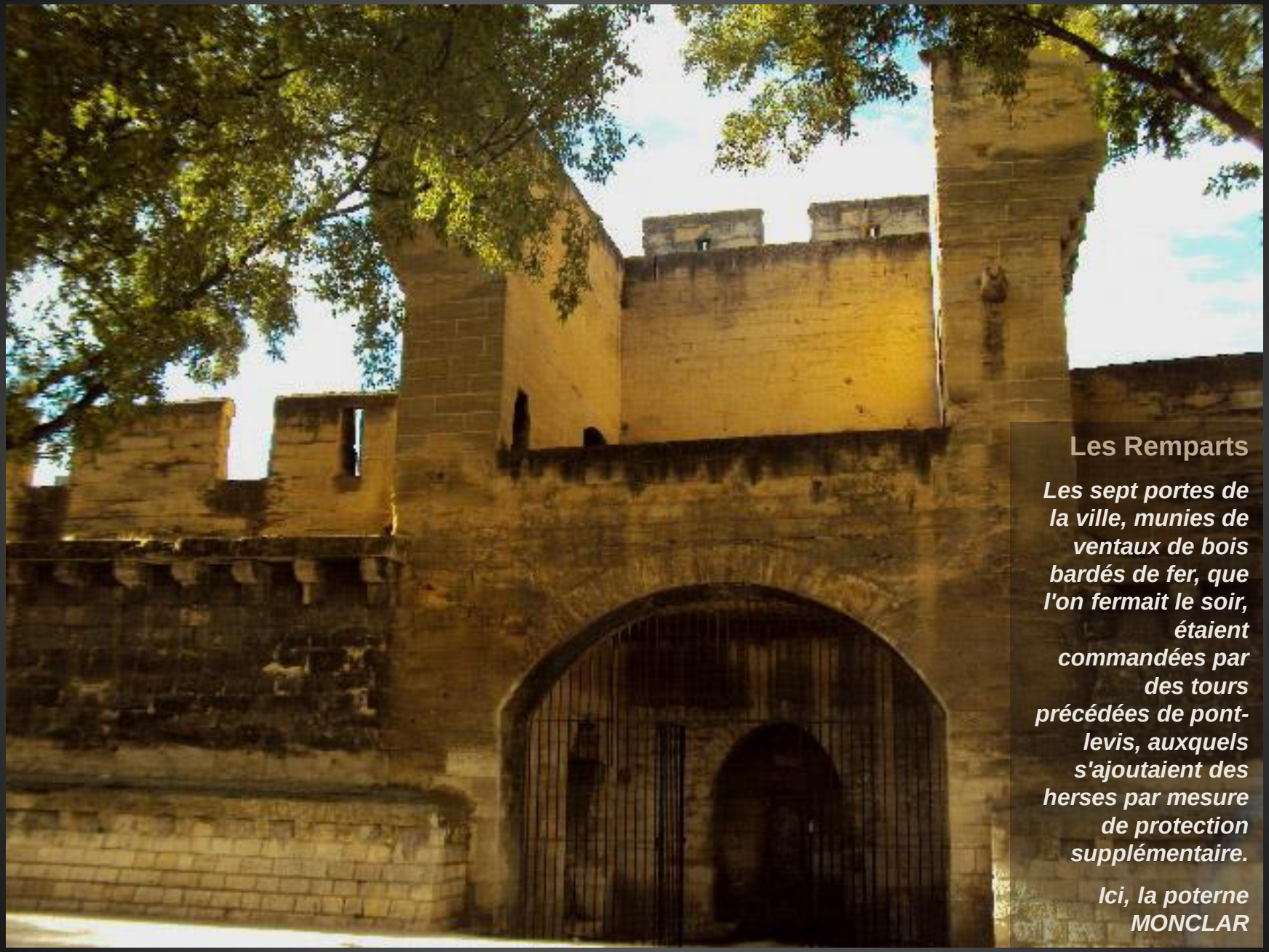
Le Pape imagine alors une sorte de croisade pour libérer le pays et place à sa tête, comme capitaine général du Comtat, le grand prieur d'Emposte en Aragon, Juan Fernandez de Heredia, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem. Ce dernier obtient après le siège de Pont-Saint-Esprit que ces bandes iront se battre en Italie, sous les ordres du marquis de Montferrat, moyennant la somme de 14.500 florins d'or, payée par le Pape, les Avignonnais et les Comtadins. Le 5 novembre 1365, Bertrand Du Guesclin, à la tête des "Pélerins de Dieu"constitués de trente mille croisés, est en vue des remparts. Il est chargé par le roi de France Charles V le Sage de libérer la vallée du Rhône des compagnies encore existantes, en les emmenant guerroyer en Espagne contre Pedro de Castillo, allié du roi d'Angleterre Edouard III. La menace de pillage représentée par cette armée est, là encore, évitée grâce à l'absolution de leurs péchés par le Pape et surtout par la remise d'une rançon importante (30.000 à 200.000 florins d'or selon les sources).

Les Remparts près de la porte St Michel

Sous la Poterne MONCLAR

Les Remparts

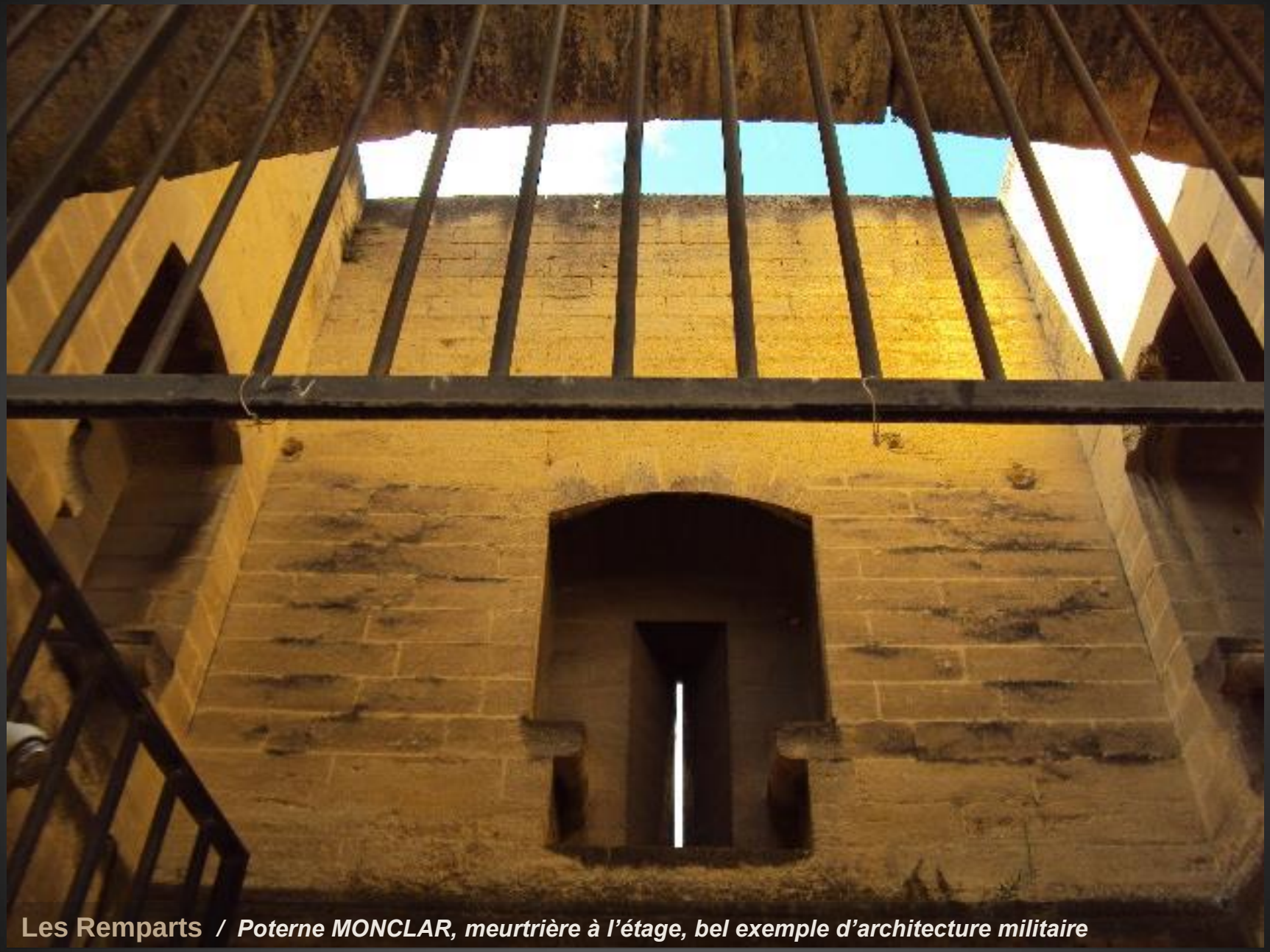
Le large fossé de défense, profond de 4 mètres et alimenté par les eaux de la Sorgue et de la Durançole, a maintenant fait place aux fleurs.



Les Remparts

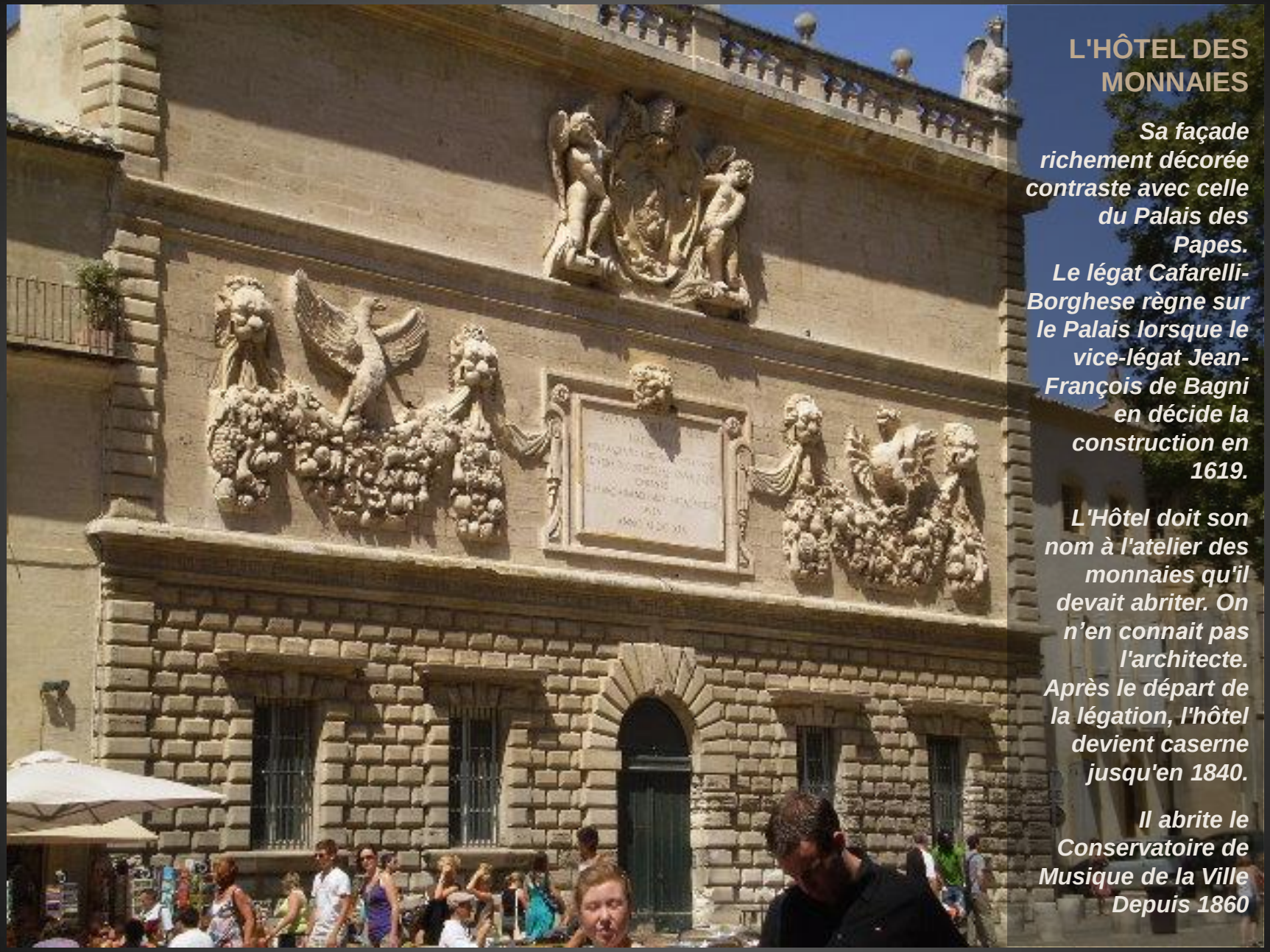
Les sept portes de la ville, munies de ventaux de bois bardés de fer, que l'on fermait le soir, étaient commandées par des tours précédées de pont-levis, auxquels s'ajoutaient des herses par mesure de protection supplémentaire.

Ici, la poterne MONCLAR



Les Remparts / *Poterne MONCLAR, meurtrière à l'étage, bel exemple d'architecture militaire*

Les Remparts / *Poterne MONCLAR, rez-de-chaussée*



L'HÔTEL DES MONNAIES

Sa façade richement décorée contraste avec celle du Palais des Papes.
Le légat Cafarelli-Borghese règne sur le Palais lorsque le vice-légat Jean-François de Bagni en décide la construction en 1619.

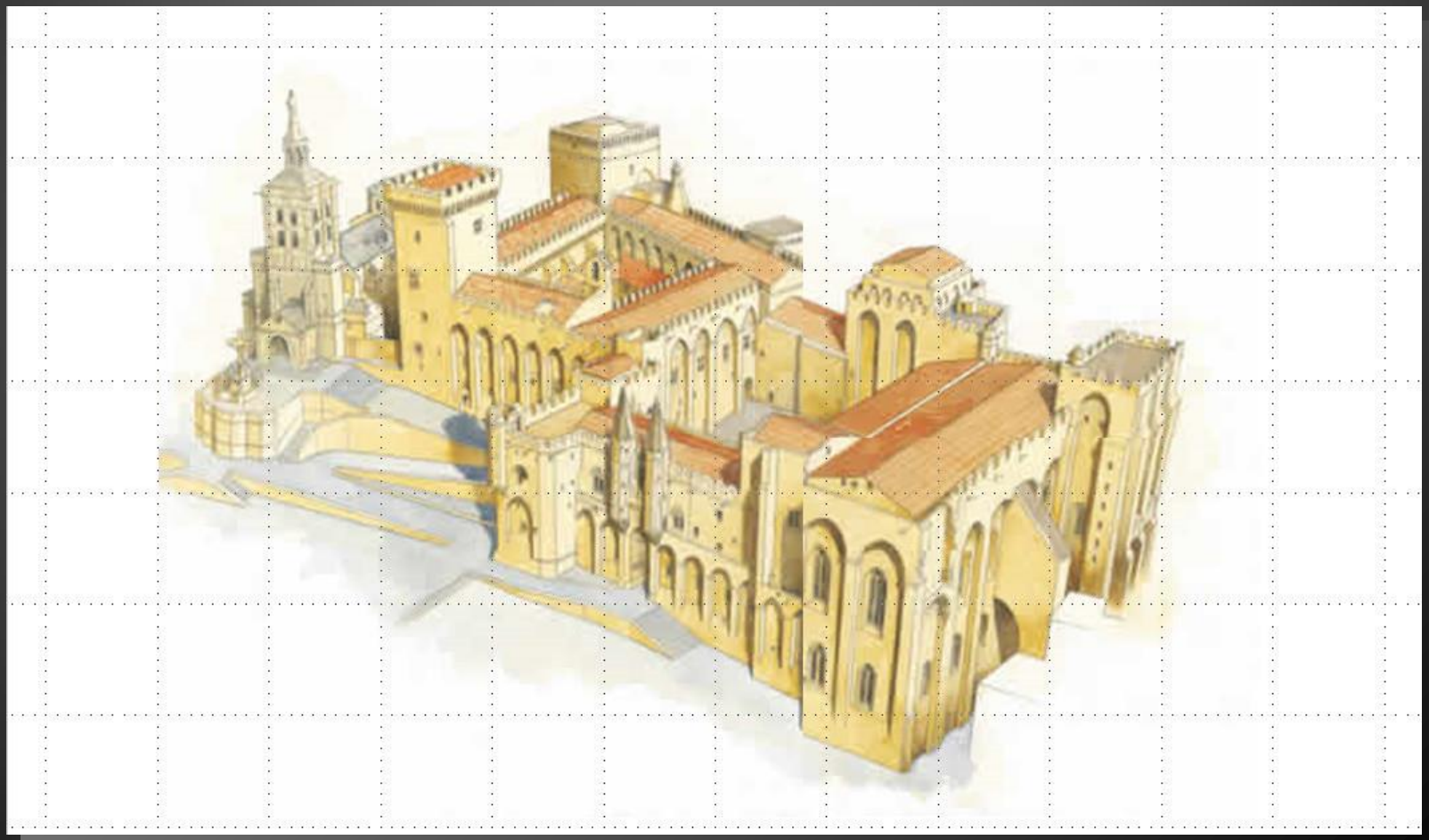
L'Hôtel doit son nom à l'atelier des monnaies qu'il devait abriter. On n'en connait pas l'architecte.
Après le départ de la légation, l'hôtel devient caserne jusqu'en 1840.

Il abrite le Conservatoire de Musique de la Ville Depuis 1860

LE PONT ST BENEZET _ ***Un nommé Bénézet serait à l'origine de la construction de l'ouvrage en 11772 sur des restes de culées romaines. À son achèvement en 1185, 22 arches enjambaient le Rhône en formant une courbe de 920 mètres de long pour une largeur de 4 mètres. Sur l'un des piliers est édifiée la chapelle Saint-Bénézet, et au-dessus d'elle, la chapelle Saint-Nicolas. En 1669, une nouvelle crue du Rhône emporta plusieurs autres arches pour ne laisser pratiquement que celles qu'on lui connaît de nos jours.***

Source : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_Saint-Bénézet#/media/Fichier:Pont_Saint-Bénezet-Denis.jpg*

LE PALAIS DES PAPES



AVIGNON _ Le Palais des Papes (Image : *http://www.palais-des-papes.com*)

LES NEUF PAPES D'AVIGNON (de 1305 à 1417)

Au XIVe siècle pour des raisons essentiellement politiques, neuf papes résident à Avignon et font de cette ville la capitale de la Chrétienté. Les deux derniers pontifes, à partir de 1378, sont des papes dits « schismatiques » (soutenus par des souverains européens, c'est l'époque de la ''guerre de cent ans'') les papes légitimes résidant à nouveau à Rome.

Le Grand Schisme d'Occident prend fin en 1417 quand le concile de Constance refait l'unité autour de Martin V.

CLÉMENT V : (1305 - 1314)

La violente querelle qui opposa, au début du siècle, **le roi de France Philippe IV le Bel** au **Pape Boniface VIII** entraîna en 1305 l'élection au trône de Saint Pierre d'un prélat français, **Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux**, qui prit le nom de **Clément V**. Différentes raisons, dont l'affaire des **Templiers**, l'amenèrent en 1309 **à Avignon**, ville vassale du Saint-Siège et voisine du Comtat Venaissin, propriété effective de l'Eglise depuis 1274. Il ne séjourna à Avignon que par intermittence et logea au couvent des Dominicains.

Portrait de Clément V dans la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges.

JEAN XXII : (1316 - 1334)

La nette prépondérance des cardinaux français, rapidement établie au sein du Sacré-Collège, assura ensuite l'élection d'un ancien évêque d'Avignon, Jacques Duèse, qui régna de 1316 à 1334 sous le nom de Jean XXII. L'agitation violente de l'Italie, la turbulence des grandes familles et du peuple romains engagèrent le nouveau Pape à s'installer à Avignon. Il fit alors adapter le palais épiscopal, situé au voisinage de la cathédrale, pour en faire un premier palais pontifical capable d'abriter le gouvernement de l'église.

Portrait de Jean XXII (XIXe siècle).

BENOÎT XII : (1334 - 1342)

Porté par une carrière ecclésiastique brillante, Jacques Fournier accède au pontificat sous le nom de Benoit XII dans un climat relativement apaisé. Les débuts de la Guerre de Cent Ans conjugués au discours persuasif de ses cardinaux, l'incitent à demeurer à Avignon. Il poursuit la réorganisation de la cour pontificale engagée par Jean XXII et accroît les revenus de l'Eglise. Grâce à cette manne financière, il fait ériger, par Pierre Poisson, un palais pontifical richement décoré et plus adapté aux besoins du gouvernement centralisé de l'Eglise.

Portrait de Benoît XII par Henri Serrur - Palais des papes Avignon.

CLÉMENT VI : (1342 - 1352)

Pierre Roger homme d'exception, reconnu pour ses qualités intellectuelles, son éloquence, son sens de la diplomatie et sa culture théologique est élu à l'unanimité sous le nom de Clément VI. Grand seigneur, homme d'Etat, amateur d'art, ses largesses le distinguent de ses prédécesseurs dont il dit qu'ils « n'ont pas su être pape ». Après un couronnement fastueux, en présence des princes de sang, ce grand mécène fait d'Avignon un creuset culturel et un foyer d'échanges européens. Il embellit le palais de Benoit XII et l'agrandit par l'adjonction de l'opus novum (palais neuf). En 1348, afin d'être définitivement maître des lieux, il achète la ville à la Reine Jeanne de Naples, comtesse de Provence.

Clément VI : Fresque de Mario Giovanetti dans la chapelle Saint-Martial (XIVe s.)

INNOCENT VI : (1352 - 1362)

Etienne Aubert, éminent juriste, va fortement affaiblir le trésor par ses activités de diplomate et de bâtisseur. Il affecte d'importantes sommes à des guerres infructueuses en Italie et à la construction de nouveaux remparts autour d'Avignon pour protéger la ville des routiers de la guerre de cent ans. Il renforce la défense et la solidité de son palais et facilite les circulations dans l'édifice.

On lui doit enfin la Chartreuse de Villeneuve construite à l'emplacement de son ancien palais cardinalice. Il y est inhumé dans un splendide tombeau.

Andrea di Bonaiuto, Innocent VI (1365), Florence, basilique Santa Maria Novella, détail de la fresque de la chapelle des Espagnols.

URBAIN V : (1362 - 1370)

Guillaume Grimoard se distingue par sa modestie qui l'incite à limiter les excès de la curie. Il consacre son temps à la prière et manifeste une certaine défiance à l'égard de ses cardinaux. C'est d'ailleurs contre leur avis qu'en avril 1367, il retourne à Rome. Il y demeure cependant menacé par les troubles politiques. En 1370, la reprise des hostilités entre la France et l'Angleterre, le convainc de regagner Avignon où il meurt peu après son retour.

Dans les jardins du palais, subsistent les vestiges de la Roma, galerie d'apparat qu'il avait fait construire.

Portrait de Urbain V par Henri Serrur - Palais des papes Avignon.

GRÉGOIRE XI : (1370 - 1378)

Pierre Roger de Beaufort est le neveu du pape Clément VI. Cultivé et habile diplomate, il redonne toute leur importance aux cardinaux en nommant de nombreux membres de sa famille.

Il retourne à Rome au début de l'année 1377.

Son règne y est complexe et de courte durée. A sa mort s'ouvre une grave crise de succession qui donne naissance au grand schisme d'occident.

Catherine de Sienne et Raymond de Capoue implorent, à Avignon, Grégoire XI de faire la paix avec Florence.

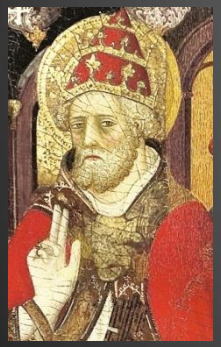
Le Grand Schisme d'Occident

Les deux derniers pontifes d'Avignon, les antipapes Clément VII et Benoît XIII, siègent en Avignon alors qu'un pape légitime siège à Rome, la chrétienté est divisée à partir de 1378, et encore plus lorsque le concile de Pise crée un troisième pontife, l'antipape Alexandre V en l'an 1409.

Il fallut l'intervention providentielle du dominicain St Vincent Ferrier (1350 -1419), « l'Ange du Jugement », l'envoyé du Christ, pour sauver l'Eglise pendant le concile de Constance, avec l'acte de soustraction d'obédience à Benoît XIII qu'il lut en chaire le 16 janvier1416.

CLÉMENT VII *Antipape* **(1378-1394)**
Pour contrer l'élection de l'italien Urbain VI, une frange de cardinaux dissidents retirés à Fondi élit un nouveau pape, Robert de Genève, qui prend le nom de Clément VII.
Ce dernier revient s'installer à Avignon où il renoue avec le faste et les arts et fonde le Couvent des Célestins..

Clément VII, Pope of Avignon from 1378 to 1394, in Musée de Petit Palais in Avignon



BENOIT XIII *Antipape* **(1394-1429)**
Pedro de Luna (Pierre de Lune) élu sous le nom de Benoit XIII se retrouve à la tête d'une Eglise déchirée.
Déposé à deux reprises, il s'acharne cependant à conserver la tiare.
Enfermé dans le Palais des Papes, il résiste à deux sièges.
Il réussit à s'enfuir en mars 1403 et se réfugie, après des années d'errance, chez le roi d'Aragon, son dernier partisan.

Retable de Cinctorres (XVe siècle) représentant l'apôtre Pierre sous les traits de Benoît XIII.

Benoît XIII apprenant la soustraction d'obédience.

SOURCE
Textes : *http://www.palais-des-papes.com/fr/content/9-papes-a-avignon*
Images : *pages wikipedia des différents papes*

La fin du Grand Schisme d'Occident

… le concile de Pise continuait ses travaux, si l'on peut appeler ainsi la besogne des gens qui, ayant secoué l'autorité légitime, prétendaient en imposer une de leur choix. Ils n'aboutirent qu'à augmenter le gâchis en créant un troisième pape, Alexandre V.

A Rome, régnait Grégoire XII […] les successeurs d'Urbain VI continuent seuls la série des pontifes légitimes : Grégoire XII avait donc seul mission pour gouverner la chrétienté, par conséquent, pour convoquer un concile.

Le concile de Constance qui va s'ouvrir, et d'où enfin sortira l'extinction du schisme, n'aurait pas eu plus d'autorité que celui de Pise si Grégoire XII ne l'eût approuvé. Pour faciliter les choses, il offrit sa démission ; de gré ou de force, Jean XXIII, successeur d'Alexandre V, en fit autant.

Restait Benoît XIII. Pour l'y amener, le roi Ferdinand convoqua dans Perpignan une grande assemblée de princes et de prélats où l'on examina avec la plus grande maturité tous les côtés de la question. On vit de plus en plus clairement que rien n'avancerait et que l'on retomberait dans d'inextricables embarras si le pontife d'Avignon ne se démettait pas à son tour. L'empereur Sigismond, par l'intelligente activité duquel s'était réuni le concile de Constance, n'hésita pas à venir en personne à Perpignan, tant pour honorer le Pontife que pour voir par lui-même et aplanir les difficultés. Vincent Ferrier fut l'âme de cette assemblée. […] On n'obtint du Pontife que de vagues protestations de bon vouloir.

[…] Le diable usait de tous ses moyens. Maître Vincent lui-même à bout de forces, brisé par la torture morale, ne voyant aucune trouée à l'horizon, tomba gravement malade. Comme dans Avignon dont Perpignan était le corollaire logique, il allait mourir : une seconde fois, l'intervention surnaturelle le sauva. Le Pape lui envoya son médecin. « *Merci, dit-il, ce n'est pas de la terre aujourd'hui , mais du ciel que me viendra le secours ; je prêcherai jeudi à tout le peuple assemblé*. » Le médecin interrogé répondit : « *Selon la science, il n'a pas une heure à vivre, mais il a des ressources à lui ; il a dit qu'il prêcherait jeudi, soyez sûrs qu'il le fera comme il l'a dit*. » Le jeudi, il parut, un peu pâle, devant l'assemblée plus compacte encore, et agitée comme les flots quand se prépare la tempête.

« ***Ossements desséchés, écoutez la voix de Dieu !*** » tel fut son texte. Durant trois heures, il fut sublime d'indignation contenue et des plus attendrissantes supplications. Manifestement, sa parole passait par-dessus l'immense foule pour aller atteindre en plein cœur celui qui, plus insensible que les ossements desséchés, lassa toutes les attentes, déçut toutes les espérances. Pierre de Lune était là… Il n'y avait plus qu'à marcher sans lui. Pour ne rien précipiter, on assembla de nouveau les prélats, les docteurs, les ambassadeurs des puissances : on reprit une à une toutes les questions en litige, on pesa toutes les conséquences. D'heure en heure, le roi faisait connaitre à Vincent Ferrier le point où en étaient les délibérations. Par délicatesse, il avait refusé d'y prendre part.

Trois fois, on renouvela auprès du Pontife les plus humbles prières, les plus pressants appels à la conciliation. Rien ne le toucha ; mais il comprit que tout était fini et donna l'ordre du départ pour Collioure où étaient ses galères.

[…] Sur l'avis formel de Maître Vincent, l'assemblée conclut à la soustraction d'obédience, sans laquelle, disait-il, tout ce qui se ferait à Constance demeurerait stérile. Energique dans ses convictions, il prit lui-même en mains l'affaire, ordonna qu'on fît connaître sans retard à l'Empereur déjà à Narbonne les résolutions prises ; et, le 16 janvier1416, il lut en chaire une déclaration rédigée avec un art consommé, par laquelle les princes renonçaient à l'obédience de Pierre de Lune, non qu'il cessât d'être pontife légitime, mais comme étant le seul obstacle à l'union de la chrétienté depuis si longtemps troublée, et afin que l'Eglise pût enfin se donner un chef universellement reconnu.

Cet acte était signé de tous les princes présents et de tous les plénipotentiaires des princes absents. Le schisme était fini.

Extrait du livre : *Saint Vincent Ferrier*, R.P. Pierre-Henri Fages, ed. Saint-Rémi2019, 221p.

Le Palais des Papes (PHOTO DU WEB)

LE PALAIS DES PAPES

« On ne saurait concevoir un ensemble plus beau dans sa simplicité, plus grandiose dans sa conception. C'est bien la papauté tout entière, debout, sublime, immortelle, étendant son ombre majestueuse sur le fleuve des nations et des siècles qui roule à ses pieds. » **Charles de Montalembert*, Du vandalisme en France - Lettre à M. Victor Hugo***

« Le château des Papes, c'est le Moyen-Age tout entier aussi visiblement écrit sur la pierre des murailles et des tours que l'histoire de Rhamsès sur le granit des Pyramides : c'est le quatorzième siècle avec ses révoltes religieuses, ses argumentations armées, son église militante. […] Art, luxe, agrément, tout est sacrifié à la défense ; c'est enfin le seul modèle complet qui reste de l'architecture militaire de cette époque. Devant lui, on ne voit que lui, derrière lui, la ville toute entière disparaît. » Alexandre Dumas, 1834

« C'est Avignon et le Palais des papes ! Avignon ! Avignon sur sa Roque géante ! Avignon, la sonneuse de joie, qui, l'une après l'autre, élève les pointes de ses clochers tout semés de fleurons ; Avignon, la filleule de Saint-Pierre, qui en a vu la barque et l'ancre dans son port et en porta les clefs à sa ceinture de créneaux ; Avignon, la ville accorte que le mistral trousse et décoiffe, et qui pour avoir vu la gloire tant reluire, n'a gardé pour elle que l'insouciance… ». Frédéric Mistral*, Le poème du Rhône, 1897*

CONSTRUCTION DU PALAIS DES PAPES

Le Palais des Papes est la réunion de deux palais : le Palais Vieux, construit par Benoît XII, et le Palais Neuf, édifié par son successeur Clément VI.

LE « PALAIS VIEUX" / *Benoît XII et Pierre Poisson*

Benoît XII rachète le palais épiscopal transformé par Jean XXII, et entreprend les travaux en 1335.

Pierre Poisson est choisi comme architecte et maître des oeuvres et édifices du pape. Il fait agrandir l'église Saint-Etienne, devenue chapelle pontificale (dénommée Chapelle Benoît XII).

En 1337, on édifie l'aile du Conclave, la tour de l'Etude, le Consistoire et le Grand Tinel, la tour des Chapelles, la tour des Latrines, les cuisines et le rempart du jardin.

En 1340, sur l'emplacement des appartements de Jean XXII, on fait bâtir l'aile des familiers, l'actuelle tour de la Campane, les galeries du cloître et l'escalier extérieur menant à la chapelle pontificale. Un rempart crénelé est érigé pour renforcer la porte Majeure.

En sept ans, les chantiers successifs de Pierre Poisson ont couvert près d'un hectare et utilisé un personnel considérable. En mai 1337, on dénombre 800 ouvriers sur le chantier du palais.

La construction de l'imposante tour de Trouillas, chargée de défendre l'angle nord-est du palais, dure de 1341 à 1346. Benoît XII meurt en avril 1342, avant son achèvement, mais laisse un palais majestueux aux allures extérieures de forteresse.

LE "PALAIS NEUF" / *Clément VI et Jean de Louvres*

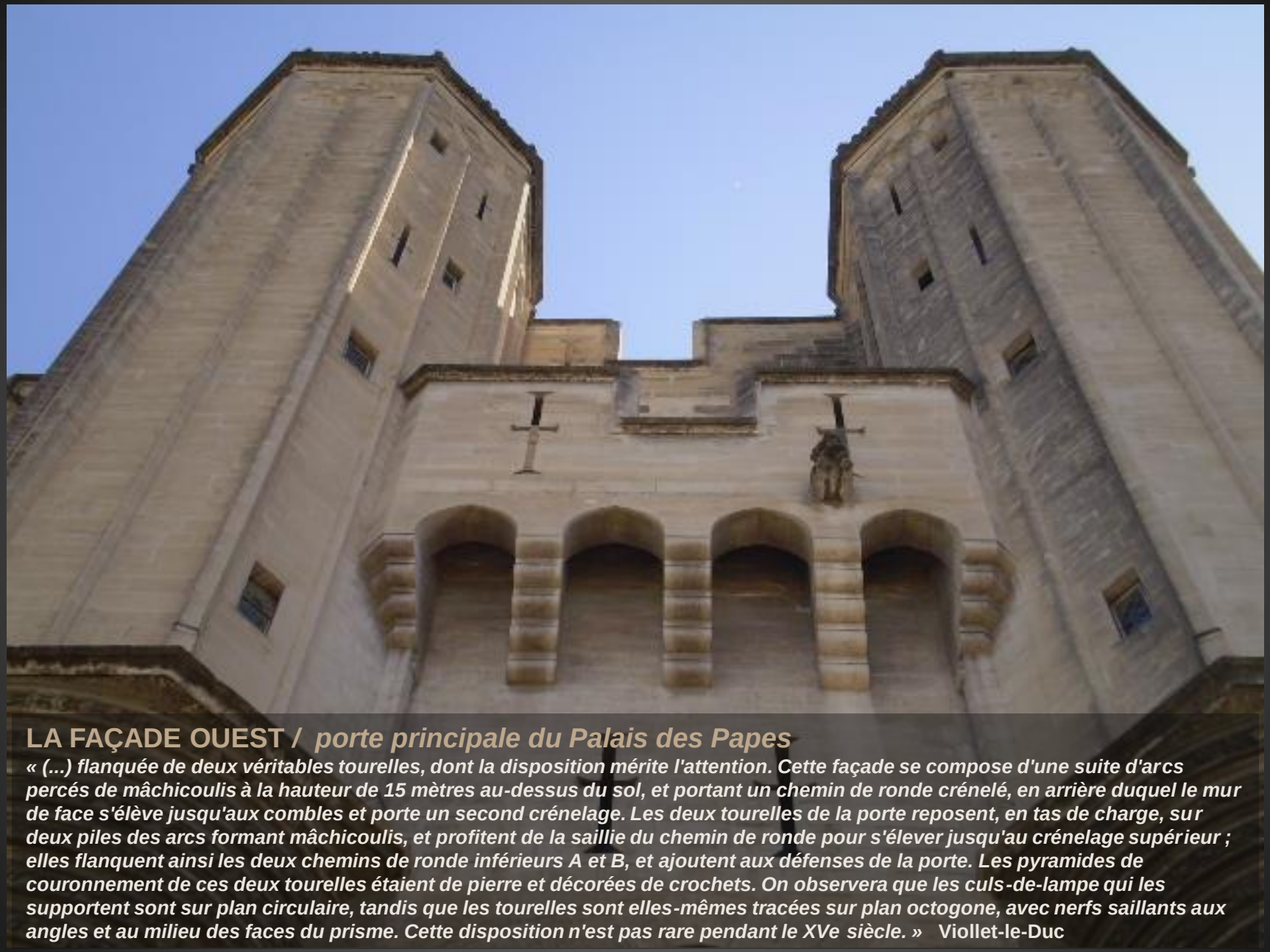
Avec Clément VI, prince fastueux issu de la noblesse, l'élégance gothique entre au palais. Les croisée d'ogives foisonnent ; sculptures, culots de nervure, moulures, viennent orner la pierre. Les murs se couvrent de fresques magnifiques, tandis que le mobilier s'enrichit de tentures murales.

Elu le 7 mai 1342, il décide d'agrandir le palais de Benoît XII. Le chantier est confié à Jean de Louvres, maître et maçon, originaire du Parisis, nommé maître des oeuvres du Pape et sergent d'armes ; il reste au service de Clément VI jusqu'à sa mort en 1357.

Dès l'été 1342 la tour de la Garde-Robe est accolée contre le mur sud de la tour du Pape, et la tour des Cuisines est édifiée entre les remparts du jardin et la tour des Latrines, tranche de travaux terminée en 1343, puis la tour de Trouillas est achevée.

En 1344, on commence à tailler le rocher pour y poser les fondations de la Grande Audience (mai 1345). Jusqu'en 1351, les constructions se succèdent : le Grand promenoir, la porte de la Peyrolerie, la tour de la Gâche, et l'aile des Grands Dignitaires. Le chantier de la Grande Chapelle, commencé à la fin de 1346, est freiné par l'épidémie de peste de 1348 et se termine en 1351.

Côté ville, la porte des Champeaux devient l'entrée principale, percée dans la nouvelle façade.
L'aile ouest, rattachée au palais de Benoît XII, délimite le nouvel espace clos de la cour d'Honneur.
Les travaux de l'aile sud sont achevés depuis un an lorsque Clément VI meurt, le 6 décembre 1352.



LA FAÇADE OUEST / *porte principale du Palais des Papes*

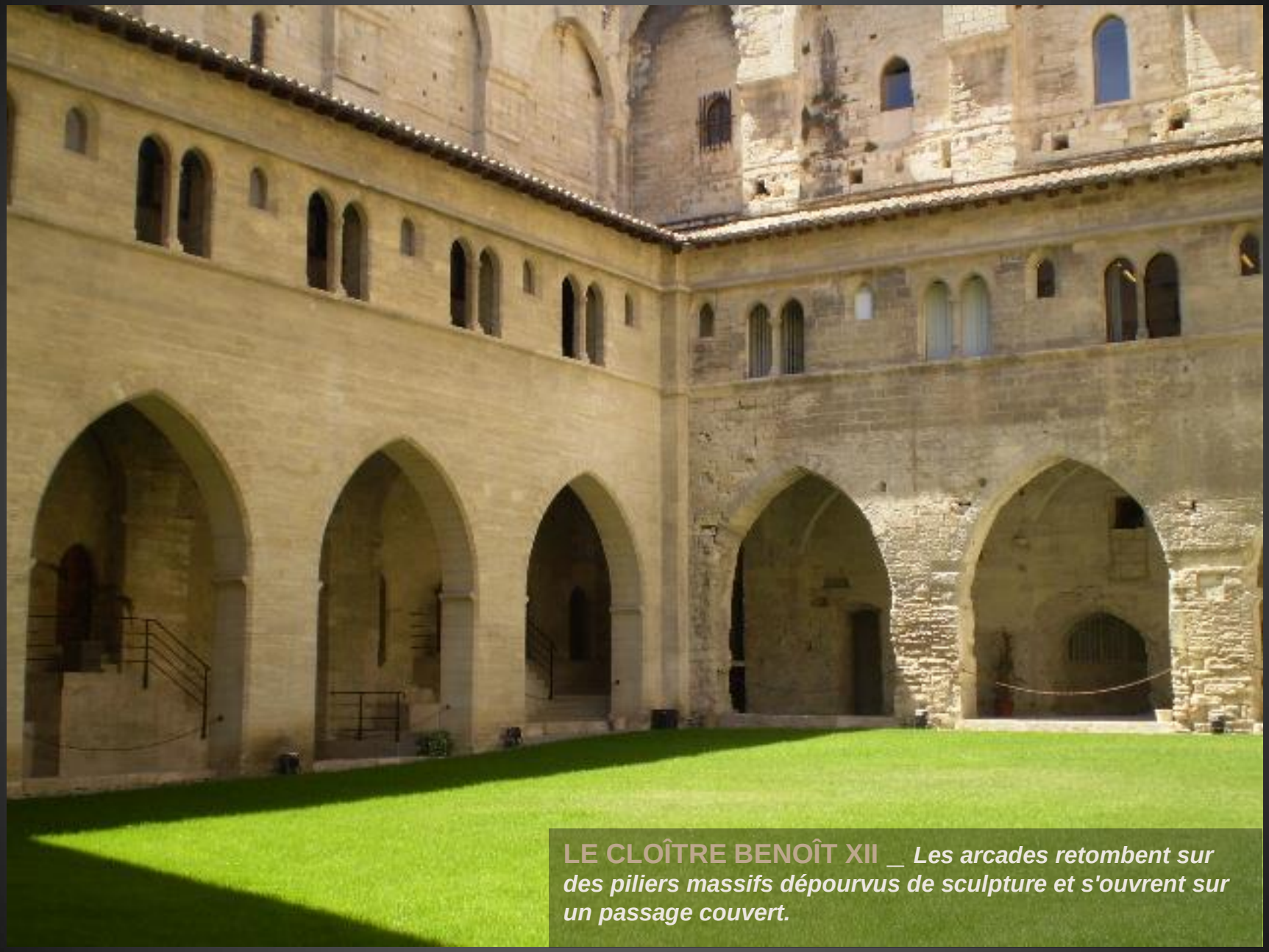
« (...) flanquée de deux véritables tourelles, dont la disposition mérite l'attention. Cette façade se compose d'une suite d'arcs percés de mâchicoulis à la hauteur de 15 mètres au-dessus du sol, et portant un chemin de ronde crénelé, en arrière duquel le mur de face s'élève jusqu'aux combles et porte un second crénelage. Les deux tourelles de la porte reposent, en tas de charge, sur deux piles des arcs formant mâchicoulis, et profitent de la saillie du chemin de ronde pour s'élever jusqu'au crénelage supérieur ; elles flanquent ainsi les deux chemins de ronde inférieurs A et B, et ajoutent aux défenses de la porte. Les pyramides de couronnement de ces deux tourelles étaient de pierre et décorées de crochets. On observera que les culs-de-lampe qui les supportent sont sur plan circulaire, tandis que les tourelles sont elles-mêmes tracées sur plan octogone, avec nerfs saillants aux angles et au milieu des faces du prisme. Cette disposition n'est pas rare pendant le XVe siècle. » **Viollet-le-Duc**

NOTRE-DAME DES DOMS _ ***En 1859, le clocher est surmonté d'une statue de la Vierge.***

CLOITRE BENOIT XII

Le Cloître est protégé par des créneaux et des mâchicoulis.

CLOÎTRE BENOÎT XII _ ***A l'étage, une galerie éclairée par des fenêtres géminées permet la circulation entre les différents bâtiments.***



LE CLOÎTRE BENOÎT XII _ ***Les arcades retombent sur des piliers massifs dépourvus de sculpture et s'ouvrent sur un passage couvert.***

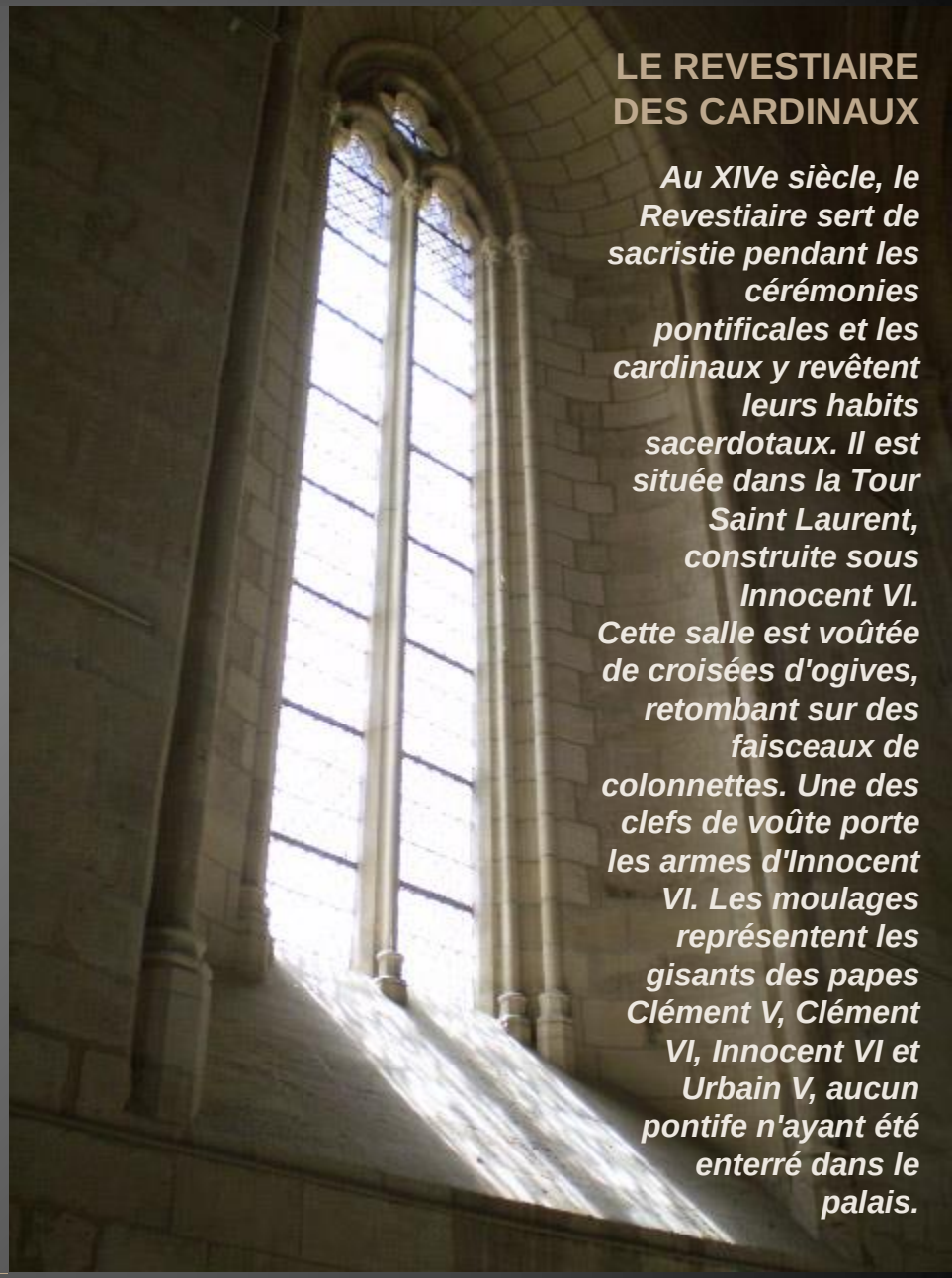
LA GRANDE CHAPELLE

Dédiée aux apôtres Pierre et Paul, la Grande Chapelle est édifiée par Clément VI, et achevée en quatre ans malgré l'épidémie de peste de 1348.
La nef unique de 52 mètres de long sur 15 mètres de large et 20 mètres de haut est couverte de sept travées voûtées d'ogives dont les nervures retombent sur les faisceaux des colonnettes.

Elle est éclairée par quatre baies à meneau central, au Sud, et par deux fenêtres à double meneau sur chacun des murs pignons. Avant la mise en place des vitraux commandés à un maître-verrier avignonnais, on garnit les fenêtres de toiles cirées, tendues sur des châssis de bois, que Matteo Giovannetti rehausse d'arabesques de couleur rouge, jaune et verte.

Au XIVe siècle, les murs n'offrent pas de décoration peinte. C'est aux XVIe et XVIIe siècles que les légats font peindre les armoiries des papes régnants visibles sur les murs Est et Ouest.
Les trois premières travées font office de choeur; l'autel se situe dans la première et la cathèdre du pape, placée sous un dais d'or, dans la seconde. Des tentures vertes semées de roses rouges sont suspendues sur les murs ; des tapis et des nattes recouvrent les dalles du sol. Les cardinaux et douze chantres occupent la troisième travée. Ils sont séparés des fidèles par une barrière appelée Cancel.

C'est dans la Grande Chapelle que sont célébrées, à partir de Clément VI, les cérémonies pontificales dont le détail est minutieusement réglé par les Ordos, ou guides du cérémonial romain.



LE REVESTIAIRE DES CARDINAUX

Au XIVe siècle, le Revestiaire sert de sacristie pendant les cérémonies pontificales et les cardinaux y revêtent leurs habits sacerdotaux. Il est située dans la Tour Saint Laurent, construite sous Innocent VI. Cette salle est voûtée de croisées d'ogives, retombant sur des faisceaux de colonnettes. Une des clefs de voûte porte les armes d'Innocent VI. Les moulages représentent les gisants des papes Clément V, Clément VI, Innocent VI et Urbain V, aucun pontife n'ayant été enterré dans le palais.

SALLE DU GRAND TINEL

Elle forme l'étage de l'aile du Consistoire.
Le terme "tinel" désigne les salles à manger, ou les réfectoires, en Italie et dans le midi de la France.
"Tinellum", vient du bas latin "tina", qui veut dire tonneau.
Ici se déroulent les banquets organisés les jours de fêtes, en particulier lors de la nomination des cardinaux ou du couronnement d'un pape. Les jours maigres ou ordinaires, le pape est servi dans le Petit Tinel.

Les banquets sont ordonnés selon un protocole rigoureux qui régit la place des convives ou la nature des mets, suivant l'alternance des jours gras et des jours maigres. Un officier tient le rôle de maître de salle et veille à placer les convives plus ou moins près du pape, suivant leur importance.
La table pontificale est installée sur une estrade, le long du mur opposé au dressoir. Le pape y mange seul, assis sur une cathèdre surmontée d'un dais précieux.
Les convives sont installés le long des murs sur des bancs de bois, les cardinaux à l'Est, les autres invités à l'Ouest. Les tables à tréteaux forment un U et le service se fait par le centre de la salle

La vaste salle est bien éclairée, à l'Est, par ses six fenêtres ouvrant sur les jardins. A la demande de Clément VI, on colle sur la voûte des toiles de couleur bleue, constellées d'or, figurant une voûte céleste. Ce décor est détruit par l'incendie de 1413, ainsi que les fresques à sujets religieux qui ornaient les murs.
La voûte actuelle, lambrissée en berceau brisé, est une reconstitution des années 1970.

CLEMENT VI (1342 - 1352)

En 1348, le Pape Clément VI (Pierre Roger de Beaufort), achète la ville d'Avignon à la reine Jeanne de Naples comtesse de Provence – scène de ce tableau. Aristocrate fastueux, il fait bâtir par son architecte Jean de Louvres un second palais, "le Palais Neuf", de style plus fleuri, et confie l'ensemble des bâtiments aux équipes de peintres dirigées par Matteo Giovanetti de Viterbe.

LA CHAMBRE DU CERF

La chambre du Cerf constitue le studium ou cabinet de travail du pape Clément VI qui y fait installer un lit et sa librairie particulière ; elle tire son nom de la scène de chasse au cerf qui l'orne et, quasiment disparue lors des remaniements effectués dans la pièce au 18e siècle.

Enfouies sous plusieurs couches de badigeon militaire, les fresques de la Chambre du Cerf ont été miraculeusement préservées.
Au-dessous d'une bande de ciel, toute une forêt est peinte sur les murs; de grands arbres de diverses essences, des arbustes chargés de fleurs et de fruits, un parterre de hautes herbes et de fleurettes. Dans cette luxuriante nature, oiseaux et animaux sont la proie des chasseurs au faucon, à la pipée, ou aux appeaux.
Un chasseur lâche son furet sur un lapin qui s'enfuit en tournant la tête. Ailleurs, des enfants potelés s'ébattent au bord d'une rivière. Quatre personnages utilisant des moyens de capture différents sont groupés autour d'un vivier dans lequel nagent des brochets et d'autres poissons d'eau douce.
Plusieurs peintres ont collaboré à l'exécution de ces fresques. En témoignent les changements de style dans la représentation de certains personnages, comme, par exemple, les enfants et le chasseur au furet. La conception de ce décor panoramique en perspective, la 3e dimension suggérée dans la scène du vivier, le modelé dans la plupart des visages révèlent, à n'en pas douter, des artistes italiens. Peut-être étaient-ils dirigés par Matteo Giovannetti ?

Des sujets profanes de ce type ornent les tapisseries italiennes et françaises dès le 13e siècle, mais ils sont traités d'une manière plus conventionnelle, qui privilégie l'effet décoratif. Dans la Chambre du Cerf, le thème bucolique est interprété de façon naturaliste, descriptive.
Les conceptions plastiques italiennes sont ici au service de l'idéal courtois français.

Comme dans la Chambre du Pape, le riche carrelage est une restitution réalisée à partir du sol découvert dans le Studium de la tour de l'Etude.

NOTRE DAME DES DOMS

L'imposant calvaire est édifié au XIXe siècle sur le parvis de la cathédrale

LA TOUR DU PAPE

La forteresse, 46 mètres de hauteur, aux murs épais, conçue pour abriter le Trésor à sa base, et les nouveaux appartements de Benoît XII, est construite en 1335 dès le début des travaux.

LES TERRASSES

Un chroniqueur du 14e siècle note : "Quoique dans cette partie du palais tous les édifices soient d'une majesté et d'un aspect admirables, trois parties surpassent cependant toutes les autres : l'Audience, la Grande Chapelle et les terrasses supérieures. Toutes trois si remarquablement ordonnées qu'aucun palais au monde n'en possède de pareilles..."

NOTRE-DAME DES DOMS

Au nord du Palais, l'actuelle cathédrale offre un magnifique exemple de l'influence romaine sur le style roman provençal.

Edifiée au XIIe siècle sur l'emplacement d'une basilique paléochrétienne et d'un ancien édifice consacré en 1069, elle est plusieurs fois remaniée au cours des siècles.

Le Palais des Papes …

un lieu envoûtant à la fois forteresse médiévale, palais gothique, cité administrative et lieu de culte. Après le départ des Papes, la Ville-Etat d'Avignon et le Comtat Venaissin demeurent propriété du Saint-Siège et le Palais sert de résidence à des légats, puis à des vice-légats italiens jusqu'à la réunion de ces territoires à la France en 1791, pendant la Révolution. Pillé en ces temps troublés, il est ensuite utilisé comme caserne jusqu'en 1906.

LA LEGENDE DE SAINT BENEZET

PHOTO DR-WEB / Saint Bénezet

Un jeune berger, du nom de Bénezet, descendit en 1177 des montagnes de l'Ardèche. Il se disait envoyé par Dieu pour construire un pont à Avignon.
Au début, on le prit pour un fou, mais il avait entendu une voix venue du ciel lui dictant : "Bénezet, prend ta houlette et descends jusqu'en Avignon, la capitale du bord de l'eau : tu parlera aux habitants et tu leur diras qu'il faut construire un pont".
Raillé par les Avignonnais, le berger est mis au défi par le prélat de charger une pierre énorme sur ses épaules et de la jeter dans le Rhône. Bénezet n'hésite pas un instant, et sous le regard de la foule ébahie, soulève le bloc de pierre avant de le jeter dans l'eau, aidé dit-on depuis par une intervention divine, et même par des anges baignés d'une lumière dorée.
Cette belle légende de Saint Bénezet est passée dans la ferveur populaire, car la construction du pont a représenté un défi aux éléments. Le Pont St-Bénezet est l'ouvrage le plus ancien construit sur le Rhône entre Lyon et la mer au XIIe siècle.

LE PONT D'AVIGNON / *Construit à partir du XIIe siècle, puis plusieurs fois emporté par les crues du Rhône, avant d'être reconstruit et définitivement laissé en l'état au XVIIe siècle, le pont d'Avignon est l'un des monuments les plus connus au monde. Le premier pont de l'époque romane, ouvert dès 1184, est détruit jusqu'à la quatrième arche pendant le siège de 1226. A cette époque existait la confrérie de "l'oeuvre du pont", née de l'influence de Bénezet, regroupant 24 frères. Grâce à leurs quêtes incessantes, ils entreprennent la construction d'un pont gothique en pierre sur les restes de l'ouvrage datant du XIIe siècle, sur le même principe de construction de ponts tout aussi fameux : le Pont du Gard ou le Pont Julien de Bonnieux. Le nouveau pont s'étire sur environ 900 mètres et compte 22 arches.*
Au Moyen Age, le Pont St Bénezet s'intègre sur l'un des plus importants itinéraires de pèlerinage entre l'Italie et l'Espagne. A chaque passage sur le pont, les Papes ont pour habitude de s'arrêter devant la chapelle de Bénezet pour prier un instant et laisser une aumône d'un florin. Le pont est pavé en 1377 sur ordre du cardinal de Blandiac, afin de remédier aux problèmes fréquents de glissades à l'origine de nombreux accidents et chutes dans le Rhône. Louis XIV est l'un des derniers à avoir franchi le Rhône avant son "effondrement" au XVIIe siècle.

LE PONT ST BENEZET _ ***Connu dans le monde entier sous le nom de « Pont d'Avignon »***

Frédéric MISTRAL

Les Olivades (1912)
Lis óulivado

Lis óulivado est le dernier grand recueil de poèmes lyriques de Frédéric Mistral.

Il rassemble des poèmes écrits jusqu'en 1907, majoritairement des chansons.

Ci-contre, un extrait du Chant IX
‘’ En aval d’Avignon ’’
Souto Avignoun

Le temps qui devient froid et la mer qui déferle,
- tout me dit que l’hiver est arrivé pour moi -
et qu’il faut, sans retard, amassant mes olives, -
en offrir l’huile vierge à l’autel du bon Dieu.

Maillane 1912.

LXXVII

Patron Apian, le maître d’équipage,
est en haut du Caburle, distribuant des ordres
que le prouvier répète. Groupe à groupe,
les passagers s’embarquent pour la foire
et d’un bateau à l’autre, en conséquence,
vous n’entendrez plus parler que de Beaucaire.
De toute la contrée qui environne,
de Carpentras, de Vaison, pour y vendre
leurs parties de safran, de grenettes
et de toute herbe de Saint-Jean séchée,
et d’Avignon, pour y placer leurs pièces
de taffetas, de velours et d’indienne,
montent nombre de gens. Maîtres du quai
et ceinturés, qui de vert, qui de rouge,
selon qu’ils sont pour ou contre le roi,
les portefaix aux poignes redoutables,
et devant lesquels la terre tremblait,
ont achevé leur tâche. Des poteaux
eux-mêmes démarrent les divers cordages ;
et Maître Apian s’écrie, chapeau levé :
- « Au nom de Dieu et de la sainte Vierge,
au Rhône, les enfants ! » Et les sept barques
revirent de bord tour à tour et, combles
de toutes les richesses de l’Empire
et du Royaume, au pied de la Roque hautaine,
vers le Midi reprennent la descente.
Entre temps que le vieux patron modère
du geste et de la voix les nautonniers :
« Joliment ! gentiment ! » et pendant qu’ils s’engouffrent
dans la féroce baie du pont de pierre
que Bénézet le pâtre sur les ondes,
il y a sept cents ans, éleva colossal,
Maître Apian, lui, fidèle à la coutume
des gens de Condrieu, tire un coup de chapeau
au grand saint Nicolas – dont la chapelle
chevauche sur le pont, svelte et jolie ;
et, une fois dans l’eau obscure
où peu à peu descend la lueur de l’aurore,
il redit la prière habituelle :
O notre père ! Ainsi, à leur réveil
aux premiers rais du jour, font les nichées.

LXXVIII

Et la vue merveilleuse d’Avignon,
Son grand château aux gigantesques murs,
Ses remparts crénelés, tours et tourelles,
Dans le matin blanc de clarté s’éloignent,
avec le fort lointain de Villeneuve
que le soleil colore tout à coup,
de son averse d’or. Les barques sillent
rapides plus que l’eau, car elles sont chargées,
se hâtant d’autant plus qu’elles sont plus pesantes.
- « O sacrés bousilleurs ! » une voix forte
devers l’ile de Piot a grommelé soudain.
« Vous ne voyez donc pas le tramail ? Avec eux
on ne pourra plus prendre bientôt une lamproie ! »
- « Quoi ! nous n’aurons donc plus la passe libre ! »
Cria Patron Apian sur le haut de Caburle,
agitant ses grands bras vers le pêcheur du Rhône.
« Non contents de fourrer à travers tous les coins
leurs filets en bourse et leurs carrelets,
pour attraper quelque méchant panier d’aloses,
ils viendront maintenant nous empêtrer leurs traînes,
ces rustauds-là, au beau milieu du fleuve ! »
- « Vieux drapeau, lui fait l’autre, tiens ta route ! »
Et Maître Apian dédaigneux lui riposte :
- « Vieux pavillon, honneur de capitaine,
espèce de puant, de meurt-de-faim ! »
Mais les bateaux filants sur les eaux pleines,
majestueux, le maître avait en poupe
repris le gouvernail.

(pp. 221-227)

Source : BNF Gallica
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103034j/f231.item.texteImage

AVIGNON, le Palais des Papes et les remparts

Année 2010

Description et historique de la plus grande construction gothique du Moyen Âge, résidence pontificale au cours du XIVe siècle.

En 1309, sous le pape Clément V, le temps du concile de Vienne, Avignon devint résidence pontificale.
Son successeur, Jean XXII, ancien évêque de ce diocèse, en fit la capitale de la chrétienté et transforma son ancien palais épiscopal en premier palais des papes.
Ce fut Benoît XII qui fit construire le palais Vieux et son successeur Clément VI, palais Neuf.
Il acheta la ville, le 9 juin 1348 à Jeanne Ire de Naples, reine de Naples et comtesse de Provence.
Innocent VI la dota de remparts.
Ses deux successeurs Urbain V et Grégoire XI eurent la volonté de revenir à Rome.
La seconde tentative fut la bonne. Mais la mort précoce du septième pape d'Avignon, provoqua le grand schisme d'Occident.
Clément VII et Benoît XIII régnèrent à nouveau à Avignon.
Au total ce furent donc neuf papes qui se succédèrent dans le palais des papes et enrichirent celui-ci au fil de leur pontificat.

Blason d'Avignon
'' de gueules, à trois clefs d'or posées en fasce. '' Image du web

Blason du Comtat Vennaissin
'' de gueules aux deux clefs d'or passées en sautoir, liées d'azur. '' Image du web

Florin frappé sous le pontificat d'Urbain V en usage dans les États pontificaux italiens, en Avignon et dans le Comtat Venaissin . Image du web

Sources:
Wikipedia : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Avignon*
Palais d'Avignon : *http://www.palais-des-papes.com/fr*
Papes d'Avignon : *http://www.palais-des-papes.com/fr/content/9-papes-a-avignon*
Pont St Bénezet : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Pont_Saint-Bénézet*
Chapelle Saint-Bénézet : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Chapelle_Saint-Bénézet*
Clément VI : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément_VI*
Jeanne Ire de Naples : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeanne_Ire_de_Naples*
Comtat Venaissin : *https://fr.wikipedia.org/wiki/Comtat_Venaissin*
BNF Gallica : *https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k103034j/f231.item.textelmage*
Saint Vincent Ferrier, R.P. Pierre-Henri Fages, ed. Saint-Rémi2019, 221p.

Document créé par le webmaster pour le site www.webmaster2010.org
Photographies : JP LARDIERE
Les images du web sont indiquées.

Edité le 24 mar 2021